

## Le lapin

Si on la compare avec celle d'autres animaux comme le chat ou le cheval, la domestication du lapin est survenue tardivement, il y a environ 1400 ans, et n'a pas occasionné de différenciation significative entre le lapin en cage et le lapin de garenne dont sont friands les chasseurs. La liberté ne semble pas être sa préoccupation principale.

Le lapin de garenne se cache sous la terre. Vivre dans un terrier n'est pas très digne. On le voit très rarement, la nuit, aveuglé par les phares, au beau milieu de la route. Il panique et fait tout ce qu'il ne faudrait pas faire, il zigzague là devant au lieu de filer dans les vignes. Il croyait que les hommes dorment à cette heure là. Certains l'évitent, d'autres accélèrent, et récupèrent le cadavre pour le manger avec des olives. Inconscience et imprudence du lapin.

Il faut être prudent, mais pas peureux. Le lapin se cache parce qu'il a peur. Toujours. Il a peur des chasseurs, des rapaces, des renards, du feu, des chiens... Il n'a pas encore compris que la chasse n'est ouverte que six mois par ans. Que les buses sont vite fatiguées, les renards empoisonnés avant d'être empaillés, les pompiers bien équipés, les chiens tenus en laisse et rassasiés. Il pourrait donc se promener tranquillement au mois de juin, profiter des beaux jours, honorer sa réputation de chaud-lapin, faire une ribambelle de petits, puis faire des provisions et se planquer à l'ouverture de la chasse. Au lieu de ça, il reste un éternel clandestin, toujours en fuite, affamé, humilié, prêt à envier le sort du lapin d'élevage, bien nourri, proprement et sans surprise estourbi — le coup du lapin — puis, image de cauchemar, pendu par les pieds et pelé avant de passer à la casserole.

Le lapin est un bel animal. Il a un pelage soyeux qui appelle la caresse. Il court très vite, il saute haut, il devrait être fier d'être un lapin.

La peur entre sans frapper, insidieusement, par tous les interstices. Elle s'installe et ne veut plus partir, elle devient un mode de vie, on pourrait faire tant de choses si on n'avait pas inutilement peur. On pourrait partir en voyage, parcourir l'Argentine en moto comme le Che, ou même aller en Chine en stop, sans argent, on pourrait s'inviter pour l'apéro chez son voisin, chanter dans la rue, gueuler sa joie ou sa colère, on pourrait passer des heures à écrire des trucs inutiles, sur le lapin par exemple, et les montrer à sa voisine, elle aimerait peut-être, qui sait ?

On est un peu lapins.